

Chrystine Brouillet

Du plus loin qu'elle se souvienne, Chrystine Brouillet a toujours lu. Enfant, elle passait des heures à la bibliothèque ou lisait à l'ombre des arbres en été. Adolescente, elle découvre les aventures du gentleman cambrioleur Arsène Lupin. Adulte, elle se met à l'écriture et fera partie des tout premiers auteurs de romans policiers au Québec. Aujourd'hui, Chrystine est toujours une lectrice insatiable, mais elle passe aussi beaucoup de temps à écrire. Quand elle raconte une histoire — ce qu'elle aime par-dessus tout —, on n'a qu'une envie : la lire jusqu'au bout !

Nathalie Gagnon

Nathalie Gagnon a fait des études en musique et en illustration à l'Université Laval, à Québec. Elle a déjà enseigné le piano et le dessin. Elle a aussi participé à des expositions d'illustrations. En plus de sa passion pour la musique et le dessin, Nathalie adore lire, faire du sport et se promener dans la nature.



Chrystine Brouillet
**LES CHEVAUX
ENCHANTÉS**

Illustrations
de Nathalie Gagnon

la courte échelle

Chapitre I

Pégase

— Réveille-toi, Arthur! On est arrivés!

— Je ne dormais pas, a-t-il dit en bâillant. Je réfléchissais.

— Ah? Tu ronfles quand tu réfléchis?

Il n'a pas répondu, s'affairant à récupérer nos bagages.

— Tu n'oublies rien? a demandé mon ami Arthur.

— Mais non!

— Et ça?

Il me montrait mon chapeau. Je l'ai pris sans dire un mot. C'est vrai que j'étais un peu excitée à l'idée de passer quelques jours chez Élise. On allait à l'école ensemble quand on était petites. Elle avait ensuite déménagé à la campagne, car son père élève des chevaux, mais on était restées amies.

Élise a de longs cheveux si blonds, si pâles, qu'ils paraissent blancs. Elle est plus grande que moi, même si on est

presque du même âge, et elle adore mon chien Sherlock. Malheureusement, je n'ai pas pu l'emmener avec moi; c'est formellement interdit dans les autobus. Élise, elle, a un très vieux chien, Dagobert. Il dort tout le temps!

J'ai présenté Arthur à Mme Dugas, tandis que M. Dugas rangeait nos bagages dans le coffre de la voiture. Élise et ses parents habitent à vingt minutes de la gare. Leur maison est très jolie et, au loin, on distinguait les écuries.

— On va pouvoir faire de l'équitation? a demandé Arthur.

— Bien sûr! On prend une collation et on part ensuite en promenade.

J'ai mangé une tartine avec de la confiture de fraises des bois, puis je me suis changée dans notre chambre. Quand je suis redescendue, Arthur m'attendait. C'était la première fois qu'il était prêt avant moi! Il avait vraiment hâte de monter à cheval.

L'été précédent, il avait fait de l'équitation dans une colonie de vacances, et il avait adoré ça.

Élise était déjà rendue à l'écurie; elle en sortait en tenant deux chevaux par la bride.

Les chevaux enchantés

Un tout roux, Picotine, et un brun, Chocolat. Son cheval Mercure les suivait. Elle m'a fait signe de m'approcher de Picotine:

— Tu verras, elle est très gentille, très douce.

J'ai flâté le cou de Picotine en me disant qu'elle était aussi très haute et très grosse. Arthur a grimpé sans problème sur son cheval, mais Élise a dû m'aider à mettre mon pied dans l'étrier. Puis elle a enfourché



Mercuré et elle nous a devancés. Chocolat l'a suivie immédiatement.

Picotine, elle, a commencé à manger une fleur séchée. J'ai dit «hue», mais ça n'a pas marché. J'ai donné un petit coup avec la bride; Picotine a avancé. Pour mieux brouter une autre fleur. Élise s'est alors retournée et elle a dit «Picotine» d'un ton ferme.

Mon cheval s'est mis en route. J'aimerais avoir autant d'autorité que mon amie!

On s'est rendus jusqu'à la rivière, où les chevaux ont bu. J'avais l'impression que mes fesses étaient plates comme des galettes. Je ne me suis pas plainte, car Élise et Arthur semblaient ravis de leur promenade. Élise nous a dit qu'on irait encore plus loin la prochaine fois, mais on devait maintenant rentrer, étant donné que son oncle Édouard arrivait de France.

— De France?

— Oui, il vit à Versailles, près de Paris. C'est le frère de maman. Il est jockey.

— Jockey?

— Il monte des chevaux de course. C'est pour cette raison qu'il est venu ici; il y a une course importante à Montréal après-demain. Il y participe avec son cheval Pégase. C'est un cheval fabuleux, a poursuivi Élise. Il a

gagné plusieurs courses. Il est très beau, tout blanc.

— Comme Mercure? a dit Arthur.

Élise a souri en caressant la crinière de son cheval:

— Encore plus beau. Sa crinière est gris pâle; on dirait de l'argent! C'est la coqueluche des journalistes sportifs. Mon oncle est très connu en Europe, mais c'est seulement la deuxième fois qu'il vient courir en Amérique.

Picotine avait encore faim au retour, mais elle s'est arrêtée moins souvent.

M. Flamel, l'oncle d'Élise, n'était toujours pas arrivé. Mme Dugas a tenté de rassurer Élise:

— Son vol a été retardé, c'est tout. Je vais téléphoner à l'aéroport.

Elle avait vu juste; l'avion avait quitté Paris deux heures plus tard que prévu.

— Ton père et ton oncle ne devraient plus tarder, a-t-elle dit.

Mais on les a attendus encore une bonne heure. On a pansé les chevaux avec Élise, puis on les a nourris. Évidemment, Picotine avait faim. Arthur a dit «qui se ressemble s'assemble» en parlant de mon appétit, mais c'est faux: Picotine aime les

courgettes et le brocoli que je déteste.

On a entendu klaxonner: c'était le camion de M. Dugas qui revenait enfin! Mme Dugas s'est jetée dans les bras de son frère Édouard et Élise l'a imitée. Pendant ce temps, M. Dugas ouvrait les portes du véhicule qui avait servi au transport de Pégase.

Pour l'instant, il ne semblait pas très rapide. Il ne bougeait pas et il regardait droit devant lui en respirant bruyamment.

M. Flamel, l'oncle d'Élise, s'est approché de lui en lui parlant doucement. Pégase a fini par accepter de descendre du camion. Il s'est ébroué en hennissant et un cheval de l'écurie lui a aussitôt répondu.

— C'est Mercure! a dit Élise. Il lui souhaite la bienvenue.

Mme Dugas avait préparé un délicieux repas. Tandis qu'on s'attablait, M. Flamel nous a expliqué qu'il était en retard, car il y avait eu un vol dans un musée.

— Un vol? Où?

— Au musée de Cluny, à Paris. C'est le musée du Moyen-Âge où on conserve les plus belles tapisseries d'autrefois. On a volé une rose en or, des pièces de monnaie et des salades.

— Elles doivent être pourries depuis l'ancien temps!

— Les salades étaient des casques de guerre. La police a établi des barrages routiers et les frontières étaient surveillées. On est restés plus longtemps à l'aéroport, car des agents vérifiaient les inscriptions de tous les passagers et de leurs bagages. Je m'inquiétais pour Pégase, qui était tout seul dans la soute.

— Dans la soute, avec les valises?

— Non, a dit M. Dugas, il y a une section spéciale pour les chevaux et les autres animaux, sinon ils mourraient de froid.

— Il faut que Pégase se repose bien pour être en forme pour la course.

— Toi aussi, oncle Édouard, a dit Élise.

— Avec un cheval comme Pégase, tout est si facile... Il porte bien son nom.

— Pourquoi? a demandé Arthur.

— Pégase était le cheval ailé dans la mythologie grecque, a précisé Élise. Il avait aidé Bellérophon à combattre la Chimère.

— Ce monstre avec une tête de lion, un ventre de chèvre et une queue de dragon? ai-je dit.

Mme Dugas a hoché la tête en apportant

une tarte aux pommes chaude avec de la crème fraîche. Elle a dit que ce sont des demoiselles Tatin qui avaient inventé ce dessert.

— J'aimerais bien les féliciter! a dit Arthur. C'est aussi bon que du chocolat.

Moi, je suis certaine que Picotine aurait adoré ça. J'en ai mangé même si je n'avais plus faim. On s'est couchés tout de suite après. Je me suis endormie super vite, malgré le fait que je me demandais qui pouvait avoir envie de voler des tapisseries dans un musée. Puis j'ai pensé à maman qui aime tant les vieilles choses...

La nuit, j'ai rêvé que je m'envolais jusqu'au ciel avec Picotine qui grignotait un morceau de lune. Elle trouvait que ça goûtait le caramel!

Chapitre II

Le manoir des Quatre-Chênes

Le lendemain, l'oncle d'Élise nous a proposé une longue promenade. Pégase avait vraiment envie de se dégourdir les pattes. Picotine devait vouloir impressionner l'invité de son écurie, car elle ne s'est pas arrêtée une seule fois en chemin. Elle était peut-être amoureuse de Pégase? Il était si beau!

Élise a proposé qu'on se rende jusqu'au carrefour des Quatre-Chênes. Elle désirait nous montrer le manoir de leur nouveau voisin.

C'était une demeure si vaste, si cossue que les gens du village en parlaient comme d'un château. Le terrain était immense et il y avait une belle écurie.

— Mais il n'y a pas encore de chevaux, a-t-elle précisé. Au village, on dit que M. Lemnir s'installera définitivement après-demain.

— Définitivement?

Les chevaux enchantés



— Il a acheté le manoir il y a deux ans. Mais il ne venait que quelques jours par mois. Pour «préparer les lieux», disait-il au village. J'espère qu'il nous invitera à visiter sa maison. C'est curieux qu'il ait choisi de vivre là.

— Pourquoi? ai-je demandé.

— Parce que... personne ne voudrait habiter si près des Quatre-Chênes.

— Explique-nous, a dit Arthur, aussi intrigué que moi.

Élise a haussé les épaules:

— C'est une vieille superstition. Autrefois, on pendait les criminels aux chênes de ce carrefour. Et quand un homme riche a fait construire ce manoir, il est mort deux mois après avoir emménagé. Les gens du village disent que les Quatre-Chênes portent malheur.

— C'est curieux, a dit l'oncle Édouard, car habituellement le chiffre 4 est plutôt bénéfique.

— Comment?

— Il représente l'univers dans sa totalité. Pensez-y: il y a quatre saisons, quatre points cardinaux, quatre quartiers de la lune et quatre éléments: le feu, l'eau, la terre, l'air. De plus, le chêne est un arbre

qui a toujours symbolisé la force et la sagesse. Moi, je trouve que votre voisin a bien fait de s'installer à ce carrefour! Les dieux le protégeront.

— Tu crois à tous ces signes? a lancé Élise.

L'oncle d'Élise nous a souri:

— Je ne sais pas, mais les mythes sont si jolis... Et quand on a un cheval qui s'appelle Pégase et qui remporte toutes les courses, on croit un peu à la magie, non?

— C'est vrai qu'il ne perd jamais?

— Jamais, a répondu Édouard en caressant le flanc de Pégase. J'ai hâte à demain pour que vous le voyiez à l'oeuvre. Il éclipsera tous ses concurrents.

Élise lui a demandé de nous raconter les courses les plus spectaculaires; Édouard n'en était qu'à la cinquième quand on est revenus à la maison. Il nous avait parlé des courses en Italie, en Allemagne, en France et en Angleterre où on aime beaucoup les chevaux. Il a mangé avec nous, puis il est parti pour l'hippodrome avec Pégase.

Il y a des tas de choses à régler avant une course, nous a expliqué M. Dugas.

Inutile de dire que nous étions très excités quand nous sommes arrivés à l'hippo-

drome le lendemain après-midi. Édouard est venu nous saluer dans notre loge. Il était un peu nerveux, mais il affirmait que Pégase était en super forme et qu'il nous épaterait tous.

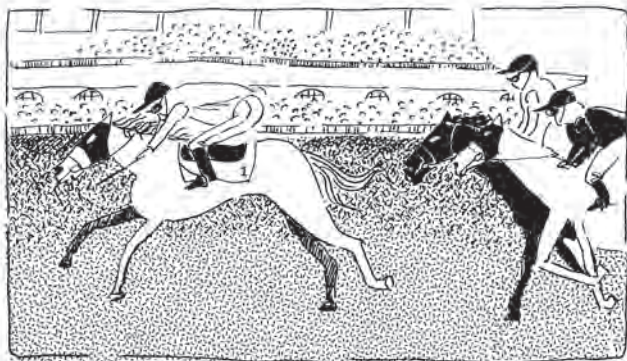
Il régnait une atmosphère frénétique à l'hippodrome. Les gens consultaient sans cesse des carnets, des listes, des tableaux et des journaux avec les noms des chevaux. Ils se regardaient les uns les autres comme pour deviner si le voisin avait fait un meilleur pari qu'eux.

Je préférerais regarder la course sans m'inquiéter de savoir si j'allais perdre ou gagner de l'argent.

On a sonné le départ. J'ai croisé les doigts pour que Pégase remporte la course. Il s'est détaché très vite du peloton. M. Flamel avait raison; on aurait dit qu'il volait! Les gens derrière nous s'exclamaient; ils n'avaient jamais vu un cheval courir si vite. J'étais tellement excitée! Même Arthur criait pour encourager Pégase. Il était tout rouge. Élise aussi.

Mais M. Dugas, lui, était si pâle que je lui ai demandé s'il allait bien. Il a froncé les sourcils, m'a tapoté la joue pour me rassurer:

Les chevaux enchantés



— Moi, oui, a-t-il articulé lentement.
Mais pas Pégase...

— Mais il court plus vite que tous les autres chevaux!

— Il ne court pas plus vite, il court *trop* vite.

Je n'ai pas pu lui demander d'explications: Pégase franchissait le premier le fil d'arrivée. J'ai sauté dans les bras d'Élise en criant bravo, mais mon amie s'est figée en regardant son père. Il se mordait les lèvres. Il était visiblement inquiet.

— Papa? Qu'est-ce qu'il y a?

— Je...

On a entendu les résultats de la course: Éclair III remportait la victoire.

— Mais il est arrivé deuxième! a protesté Arthur. Et...

Il n'a pas fini sa phrase. On annonçait que Pégase avait été disqualifié parce qu'il avait été drogué.

— Quoi? s'est exclamée Élise. Ce n'est pas possible!

M. Dugas a hoché la tête. Il l'avait su tout de suite en voyant courir le cheval.

— Je vais voir Édouard! Il y a sûrement une explication.

On n'a pas pu voir M. Flamel immédiatement. On l'a attendu dans le camion. Quand il est enfin sorti de l'hippodrome, il semblait anéanti.

Il était seul.

— Et Pégase?

— Ils le gardent pour faire d'autres tests. Je viendrai le chercher demain.

— Qu'est-ce qui s'est passé? a demandé M. Dugas.

M. Flamel a soupiré:

— Je ne sais pas. Pégase avait passé tous les tests antidopage avec succès. Je ne lui ai jamais donné de drogue! Jamais! Quelqu'un l'a drogué juste avant le départ de la course.

— On te croit, a dit Élise.

— Dès que je l'ai monté, j'ai senti qu'il n'était pas dans son état normal. J'ai eu très

peur. Et j'ai encore peur: les enquêteurs n'ont pas semblé croire à mon innocence. C'est toute ma carrière qui est en jeu!

On a gardé le silence jusqu'à la maison. J'aurais bien posé quelques questions, mais je sentais que ce n'était pas le moment. Mme Dugas, qui attendait le vainqueur avec une bouteille de champagne, a vite compris qu'il n'y aurait pas de fête ce soir-là.

Durant le repas, M. Flamel a parlé de la course, mais il n'a rien ajouté à ce qu'il nous avait déjà appris.

— Avez-vous des ennemis? lui ai-je demandé.

— Comme tout le monde. Ni plus, ni moins. On m'envie, bien sûr, mais de là à doper mon cheval et à mettre ma carrière, ma vie même en danger!

— Il faut bien que ce geste serve à quelqu'un, a fait Mme Dugas. Qui a pu vouloir te discréditer ainsi?

M. Flamel s'est passé la main dans les cheveux, l'air très las:

— Je ne sais pas, Béatrice. Vraiment, je ne sais pas.

— Il faut pourtant trouver! ai-je dit. Sinon, c'est vous qu'on accusera.

— C'est déjà fait, ma petite, a fait M. Flamel.

— C'est injuste, a murmuré Élise. Et Pégase qui est tout seul à l'hippodrome... Il doit s'ennuyer, le pauvre!

Mon amie se retenait de pleurer et son père lui a caressé la joue:

— Ça va s'arranger. Allez vous coucher maintenant, les enfants. Ce sont des problèmes d'adultes.

Je n'ai pas répliqué, mais dans notre chambre, j'ai dit à Arthur qu'il fallait montrer nos talents d'enquêteurs. Il était bien d'accord avec moi. Élise a pleuré un petit peu et Arthur lui a donné beaucoup de chocolat pour la réconforter. J'en ai mangé aussi, mais il me semblait moins bon qu'hier.